

regarder en face !... Osez donc encore me dire que c'est un mensonge !...

— Nous sommes perdus ! souffla le vieux bandit à l'oreille de Micheline.

— Non, ce sont eux qui sont perdus ! répondit l'horrible créature, également dans un souffle. La dalle !... Le souterrain !... Dans une heure, ces deux hommes n'existeront plus.

— Et vous voudriez que je puisse vous croire ! reprit de plus en plus fièvreusement M. de Belleruche. Et vous voudriez que vous connaissant comme je vous connais je puisse accorder la moindre créance au roman que vous venez d'inventer pour dérouter nos soupçons !...

— Allons, oui, c'est assez !...

— Cette chambre est vide... vide comme celle de la terrasse, mais il y en a d'autres... Marchons !

Et sur un signe du comte, la vieille mégère venait de reprendre la lanterne.

— On nous calomnie, dit-elle la voix de plus en plus sourde, nous avons beaucoup d'ennemis dans le pays parce qu'on nous jalouse... Mais si ces messieurs voulaient seulement nous entendre...

— C'est assez !... Marchons !... Marchons ! répéta violemment le comte.

— Oui, messieurs, oui, je vais vous conduire... vous conduire partout, dit humblement la vieille Micheline.

Elle venait de passer devant M. de Belleruche et le marquis et poussait devant elle Korrigan.

Et elle trouva encore le moyen de lui glisser dans l'oreille.

— Va-t'en !... Trouve un prétexte...

Alors, lui, s'adressant au comte :

— Oh ! cette lettre, je la retrouverai bien ! s'écria-t-il. Oui, oui, il faut que je la retrouve, car je veux vous convaincre...

Puis, très brusquement, il disparut.

Guidés par la vieille gâlière qui marchait la tête basse, toute pâle à la pensée du nouveau crime qu'elle préméditait, le père d'Yvonne et l'ancien mari de Clotilde erraient maintenant à travers le sombre château de Morgoff...

Ils avaient visité tour à tour toutes les chambres, tous les réduits, tous les recoins de la vieille et sinistre demeure, et nulle part, en effet, ils n'avaient eu la joie de retrouver Yvonne, de retrouver la petite Suzanne...

A chaque pièce qu'elle leur montrait et qu'ils trouvaient vide, la vieille mégère avait dans l'œil un éclair de triomphe.

— Vous voyez, messieurs, qu'elles ne sont pas là non plus, disait-elle avec un sourire sinistre... Cherchons... cherchons encore... Mais vous verrez que vous serez bien obligés de finir par nous croire, et que si vous voulez les retrouver, il faudra que vous retrouviez d'abord l'homme dont vous a parlé mon mari.

Et la course continuait, les recherches se prolongeaient... et quand on eut visité toutes les galeries, toutes les tours, le comte et le marquis, qui sentaient à chaque minute leur désespoir grandir, voulurent recommencer, chercher toujours...

Ils découvrirent d'autres cachettes, d'autres coins oubliés, d'autres trous qui semblaient ignorés de la vieille Micheline elle-même, mais, hélas ! là non plus, nulle trace de la pauvre Yvonne !... Nulle trace de la pauvre petite Suzanne !...

Enfin, comme le hasard de leurs recherches venait de les ramener dans la cour par laquelle ils étaient entrés... dans la cour où s'ouvrait le long souterrain dans lequel nous avons vu la vieille Micheline préparer son horrible piège, celle-là prenant un air très indifférent, mais baissant les yeux pour qu'on ne vit pas l'éclair de son regard, laissa tomber ces mots :

— Ces messieurs connaissent à présent le château de Morgoff aussi bien que nous, et ils ont pu se rendre compte que nous ne gardons personne ici.

— Il est vrai qu'il y a encore ce souterrain, ajouta-t-elle avec un petit sourire ironique, tandis que, d'un coup d'œil, elle montrait la large porte de fer. Mais je pense bien, si mauvaise opinion que ces messieurs puissent avoir de nous, qu'ils n'iront pas jusqu'à croire que nous aurions été assez inhumains, assez barbares pour enterrer là les prisonnières du baron de Chancel !...

Puis, s'approchant très vivement de la porte et faisant tourner la clef, qui était restée dans la serrure, elle reprit, toujours ironique :

— Du reste, on peut voir... oh ! je suis entièrement aux ordres de ces messieurs...

— Et pourquoi ne verrions-nous, en effet ? fit vivement le comte en se redressant et en la regardant dans le blanc des yeux. Oui, pourquoi, dans la crainte que nous ne découvriions cet endroit, ne joueriez-vous pas encore une nouvelle comédie ? — Eh bien, oui, marchez... marchez toujours !...

— Le chemin n'est pas facile, je vous en prévient...

— Marchez !

— Et c'est très long...

— Marchez, vous dis-je !

— Oui, oui, oh ! je veux bien ! dit la vieille coquine en passant la première.

Mais à peine eut-elle fait quelques pas dans le souterrain, en levant de la main gauche sa lanterne pour montrer le chemin à M. de Belleruche et au marquis de Prades, que sa figure devint si hideuse et si effrayante que personne n'aurait pu la voir sans frissonner.

Elle était devenue d'une pâleur de marbre, ses lèvres tremblaient, et ses yeux riaient... mais de quel rire atroce !... mais de quel rire sinistre !

— Enfin, je les tiens donc !...

— Comment ces hommes... comment ces étrangers ont-ils pu connaître ce secret que tout le monde ignore, à ce que croyait Korrigan ? c'est ce dont je ne me soucie pas, c'est ce dont je ne me soucie plus, car ce secret, je suis bien sûre qu'ils ne pourront plus le révéler à personne !...

— Ah ! tout à l'heure, ce comte prenait avec nous des airs menaçants !... Tout à l'heure, il osait crier à mon homme qu'il n'aurait qu'un mot à dire pour que sa tête tombe !...

— Ah ! l'imprudent !... l'imbécile !... Et c'était moi qui dans ce même moment, le jugeais, le condamnais !... Et c'était moi qui, dans ce même moment, et sans qu'il pût s'en douter, fixais l'heure où il devait mourir !...

Elle se retourna, puis, souriante et l'air très tranquille :

— Allez doucement, messieurs, la pente est rapide, le terrain très glissant...

Puis, reprenant son masque tragique, éclairé d'un rictus infernal :

— Oui, venez toujours... suivez-moi toujours ! se dit-elle encore en reprenant le cours de ses sombres pensées. Oh ! nous n'aurons pas longtemps à trembler à cause de vous, et ce soir comme hier, et se soir comme toujours, nous pourrions encore, Korrigan et moi, dormir bien paisiblement, dormir sans peur, dormir sans avoir contre nous d'autre témoin que l'Océan qui ne peut rien dire... que l'Océan qui ne peut pas parler !

De Prades venait de faire un faux pas et de buter contre le mur.

— Je vous l'avais bien dit, s'écria-t-elle, le chemin est très difficile... très difficile du moins jusqu'ici... Mais un peu plus loin le terrain devient plus ferme, plus solide, et l'on peut marcher avec plus d'assurance...

— Et tenez, regardez ! ajouta-t-elle, après avoir fait quelques pas encore et en abaissant sa lanterne. Ici plus de boue, plus de vase, de la terre dure... Voyez !...

Et, à plusieurs reprises, elle frappait le sol à grand coup de talon.

— On peut maintenant marcher hardiment, reprit-elle. Mais comme vous pouvez vous en rendre compte aussi, nulle trace ici non plus d'enfant...

— D'ailleurs, ajouta-t-elle, d'un air toujours très calme, comment auraient-elles pu vivre vingt-quatre heures dans un pareil endroit, je vous le demande !...

— Enfin, avançons !... avançons !...

Depuis un instant, elle tenait sa lanterne un peu moins élevée, et comme pour mieux faire place au comte et au marquis, elle avait quitté le milieu du souterrain pour ne plus marcher qu'en frôlant le mur qu'elle avait à sa droite.

Certes, M. de Belleruche et de Prades, après avoir entendu le brave père Pornic, savaient bien qu'on pouvait s'attendre à tout de ce couple de bandits qui étaient les Korrigan, mais comment cependant auraient-ils pu se douter du piège odieux qui leur était tendu dans le souterrain, de l'horrible danger qui les menaçait à chaque pas de plus qu'ils faisaient ?

Et les voyant si confiants, la vieille mégère n'en triomphait que davantage.

Frôlant toujours le mur, dont elle avait bien soin de ne pas s'écarter, maintenant elle élevait parfois sa lanterne pour sonder les épais ténèbres qui s'étendaient devant elle.

Mais elle trouvait le trajet bien long !... La dalle était donc si loin !...

Et comme elle craignait que les deux hommes dont elle rêvait de faire ses victimes ne voulussent revenir sur leur pas elle se mit, tout en prenant toujours les mêmes précautions, c'est-à-dire tout en côtoyant toujours très étroitement le mur, à marcher un peu plus vite.

Et, soudain, elle tressaillit, mais si légèrement que ni le comte ni le marquis n'auraient pu s'en apercevoir.

(A suivre)

#### LE GAGNANT DU LOT DE \$5,000

Au dernier tirage de la "Canadian Royal Art Union" tenu aux numéros 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, mardi, le 31 janvier, M. Charles B. Pigeon, forgeron, 222 $\frac{1}{2}$  rue des Seigneurs, Montréal, a gagné le lot de \$5,000, étant l'heureux acheteur d'un demi billet qui a gagné \$10,000.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**